



Parcours « Fraternités Mariales »

Horizon « Mission Altitude »

- La rencontre est prévue pour une durée d'une heure et demie.
- Les modèles de rencontre sont donnés à titre de suggestion ; vous pouvez les agencer autrement selon la décision concertée de la fraternité.
- Les textes donnant matière à échange sont liés au thème de la rencontre

5^{ème} rencontre : Visite chez nos frères et sœurs chrétiens

1. Nous prenons le temps de la prière (préparée par l'un d'entre nous)
(Durée : 15 mn environ)
2. Chacun à son tour, s'il le veut, peut dire dans quel état d'esprit il vient d'arriver.
(Durée : 10 mn environ)
3. Nous faisons un rapide rappel de notre précédente rencontre.
(Durée : 10 mn environ)
4. Nous lisons ce texte d'Évangile où s'exprime l'exigence de Jésus quant à l'Unité des chrétiens : c'est l'expression d'une grande souffrance. La semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens est toujours un rappel à cette exigence. **Jean 17, 20-23**

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Après un temps d'intériorisation, nous questionnons ces défauts à l'Unité, dans nos propres communautés, notre propre Fraternité.

Comment la notion de communion fraternelle est-elle une préoccupation ? (Durée : 20 mn environ)

5. Catholiques, nous nous savons proche de la Foi Orthodoxe quant à la vénération de Marie. Nous avons cependant des idées assez imprécises quant aux approches protestantes. Nous échangeons nos connaissances sur ce sujet, nos réponses stéréotypées. *Par exemple : que disons-nous lorsque nous affirmons que les Protestants « ne croient pas à la Vierge Marie » ?* (Durée : 15 mn environ)
6. Nous considérons ces différences sur notre relation à Marie (entre catholiques protestants, orthodoxes, etc.), différences souvent vécues sous la forme de « c'est moi qui ai raison », en pensant en écho à cet autre texte d'Évangile : *La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. (...) L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »* **Jn 4, 19-24**

Le cardinal Angelo Sodano fait remarquer : *« C'est dans le Nom de Marie que se trouve le meilleur œcuménisme, l'œcuménisme spirituel, qui nous unit tous ! »* (...) *« Le Concile nous vient en aide une fois encore. On peut dire que tout le décret sur l'œcuménisme est pénétré par l'esprit de conversion. Dans ce document, le dialogue œcuménique revêt un caractère spécifique ; il se transforme en « dialogue de la conversion » et donc, selon l'expression du Pape Saint Paul VI, « en un authentique dialogue du salut ».*

Quand prenons-nous le temps de « confronter » nos façons de croire avec d'autres chrétiens, de façon paisible et bienveillante ? Comment pourrions-nous le mettre en œuvre ? (Durée : 15 mn environ)

Nous nous questionnons sur notre témoignage de Foi en Jésus Christ, de notre affection spirituelle à Marie si proche de son Fils ; comment pouvons nous rendre compte de ces liens que nous avons avec le Sauveur, et celle qu'Il a associée si intimement à son œuvre ? (*Durée : 20 mn environ*)

7. Avant de nous quitter, en nous redisant notre prochain rdv, quelqu'un se désigne pour préparer le prochain temps de prière.

Nous concluons avec ce texte de *Martin Luther (XVIe) – page 43/44 du Livret Marial* :

« Rien ne saurait plaire à Marie comme d'aller ainsi par elle à Dieu, comme d'apprendre par son exemple la confiance et l'espoir... même si nous devons connaître le mépris et l'humiliation, soit dans la vie soit dans la mort.

Ce qu'elle veut ce n'est pas que nous allions à elle, mais que, par elle, nous allions à Dieu.

Elle devrait et voudrait apparaître à tous comme une vivante preuve de la bonté de Dieu. Son plus cher désir est d'inciter les âmes à aimer Dieu, à le louer, à s'abandonner à sa Providence.

Toutes les âmes devraient pouvoir dire avec confiance :

« Vierge sainte, Mère de Dieu, comme il est consolant pour nous de voir que, par pure bonté, Dieu a jeté les yeux sur ton humble condition et ton néant ! Tu nous permets d'espérer que Dieu nous traitera un peu comme toi-même et que, malgré notre misère et notre indignité, il jettera sur nous aussi un regard bienveillant. »

8. **Pour aller plus loin (en groupe ou séparément) :**

A partir d'un article de Maurice Jourjon, in « Etude » – Mai 1988

« On peut résumer ainsi les convictions mariales de l'Eglise des II et IIIème siècle : Marie est mère de Dieu elle a conçu virginalement le Christ ; telle est la double et conjointe source de ce qu'on pourrait appeler le développement de la théologie. C'est en effet la foi en la divinité du Verbe incarné qui a motivé l'affirmation de la virginité perpétuelle comme celle de la sainteté de Marie, et qui a enchaîné le culte et la prière mariale de l'Eglise depuis le Concile de Nicée 1 (325) à celui de Nicée 2 (787) (...) Un ultime élément semble un obstacle infranchissable à l'unité des chrétiens : les dogmes mariaux modernes proclamés par l'Eglise catholique romaine. Celle-ci, par le magistère de son chef l'évêque de Rome a solennellement défini que l'Immaculée Conception de Marie et son Assomption faisait partie intégrante de la foi et devait donc être reçu comme des dogmes contenus dans la révélation.

Quelques préliminaires pour une réflexion œcuménique

- Un principe : pas d'abandon de la foi de l'église à laquelle on appartient, mais présentation de cette Foi en un langage qui ne soit pas à priori inaccessible ou choquant pour le frère en Christ auquel on s'adresse.
- Le catholique romain doit tenir ferme ceci : selon la foi de son église la plénitude du salut apporté par le Christ est réalisée déjà totalement, et mieux qu'en tout autre chrétien, en la Vierge Marie ; le dogme marial ne dit pas autre chose.
- Les confessions chrétiennes ont non seulement une histoire commune mais une foi commune dans l'histoire ; on peut dire que cette foi est celle des 7 premiers conciles, à condition de reconnaître que dans son développement, elle n'est que la foi de Nicée. C'est notre trésor commun.
- La place de la Vierge Marie dans les conciles œcuméniques antiques est celle-là même que lui reconnaissent aujourd'hui l'église d'orient et sa sœur d'occident : il y a une incontestable et fondamentale fidélité à une position qui est celle de la foi de l'Eglise dans son déroulement de Nicée 1 à Nicée 2. Elles ne se sont pas approprié la dévotion mariale : elles ont gardé un bien commun à ceux qui confessent la foi de Nicée. Leur devoir est de ne pas détacher cette dévotion de la christologie, et donc de maintenir Marie dans la discrétion spirituelle.
- Il ne s'agit pas de protester contre une tradition qui est dans l'héritage commun, mais de maintenir que rien n'est dans l'héritage qui serait blessant pour l'unique Médiateur, et qui proviendrait d'une autre source que cette Parole à laquelle s'est soumise Marie.

Des éléments de langages pour un dialogue :

L'explicitation des derniers dogmes (*Immaculée Conception et Assomption de Marie*) est à développer autour de trois réalités :

1. Tradition de l'Écriture
2. Développement du dogme
3. Magistère de l'Église

Pour être audible, œcuméniquement parlant, il nous faut expliciter ces trois réalités en ces termes :

1. La Tradition est plutôt à entendre comme une manière et une continuité de lire l'Écriture, plutôt qu'un « à côté » de l'Écriture.
2. Le développement du dogme est à présenter plutôt comme une orientation par l'Esprit, de la Foi de l'Église vers la vérité tout entière, que comme un simple phénomène de croissance vitale plus ou moins organique.
3. Le Magistère de l'Église ne se réduit pas au charisme reconnu à ses ministres de discerner ce qu'enseigne l'Écriture, mais il comprend aussi ce « sens de la Foi », don de l'Esprit fait à la communauté ecclésiale tout entière.

Quelques conseils, orientations et formulations christologiques pour un dialogue fécond, avec Marie :

Théologique : Une « concentration » sur la Bible peut aider à découvrir Marie ensemble, et servir à une rencontre, dans la Foi en Christ, de la Servante du Seigneur.

Catéchétique : une catéchèse œcuménique sur Marie doit inclure : conception virginale, maternité divine, sainteté biblique. Si nous situons bien les deux premiers points, le troisième permet de situer Marie dans la foi d'Israël, prémices des Saints et Saintes du peuple de l'Alliance, plutôt que de la dire indépendamment de cet enracinement biblique, sans péché.

Piété : La dévotion mariale est la mise en œuvre de cette communion des saints que nous affirmons tous dans le Symbole des Apôtres.

Dire que l'Immaculée Conception fait partie intégrante du donné révélé, c'est dire par ce dogme que personne n'échappe au salut du Christ, Celui-ci détruisant totalement le péché, comme le montre à merveille le paradigme marial.

Dire que l'Assomption est article de foi, c'est reconnaître que la résurrection des corps n'est pas isolement du Christ en ce mystère, mais récapitulation en lui de la fragilité charnelle, comme l'indique la dormition de la Femme dans la gloire de son Fils.

S'efforcer toujours de présenter le dogme marial, de manière à montrer que pour être catholique, il doit n'être dogme qu'en Christ « Toi seul est Médiateur » ; et vivre la dévotion mariale de manière à manifester qu'il n'est de dévotion que du Christ « Toi seul est Saint ».

Faire disparaître du langage par un enseignement lucide et courageux des expressions comme « les protestants ne croient pas à la Vierge » ? Tant mieux s'il n'y croit pas, puisque par ce refus de croire en une créature, ils sont parfaitement catholiques.

Ne pas abuser d'expressions telle que : « de Marie, on ne parlera jamais assez » ; car si cela veut dire que l'excès de louange ne nuit pas à Marie, c'est possiblement la mettre « mal à l'aise » : c'est en raison de son humilité d'Évangile que toutes les générations proclament bienheureuse la Mère du Sauveur.

C'est dans l'Écriture que nous la comprenons le mieux : Luc et Jean incite à reconnaître la messianité de son propre Fils, qui fait de cette fille d'Israël la première chrétienne. Par Marc, la même écriture situe Marie parmi les croyants éprouvée et tentés que tous nous sommes.

Ne jamais renoncer, pour complaire à des interlocuteurs (qui ne le demandent d'ailleurs probablement pas), à prendre Marie avec soi dans la maison Église, pour se comporter en disciple.